RÉFLEXIONS SUR LES ÎLES DE SAKHALINE ET DE HOKKAIDO

Hubert de Mestier du Bourg

Réflexions sur les îles de Sakhaline et de Hokkaido

Jusqu'à l'époque de Mamiya Rinzo et des navigateurs célèbres au début du XIX^{e} siècle

Récit

Éditions Persée

Du même auteur

Les défenses de Kedah, 2019, Éditions Persée

Consultez notre site internet

© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persee.fr

Carte de Hokkaido

INTRODUCTION [1]

Aujourd'hui en territoire Russe, l'île de Sakhaline (*Karafuto* en japonais) est située géographiquement à proximité de la Chine, de la Corée et des côtes russes (voir la carte). C'est une grande île, baignée à l'ouest par la Manche de Tartarie (région du détroit de Tartarie, bien décrite par Lapérouse) et sur sa côte est par la Mer d'Okhotsk qui s'étend jusqu'aux îles Kouriles. Le nord de l'île est situé presque en face de l'embouchure du fleuve Amour, le sud est à proximité de l'île japonaise de Hokkaido.

L'histoire de Sakhaline et de ses habitants a été marquée au cours des siècles passés par la présence voisine, l'apparition et l'influence progressive des grandes puissances qui l'entourent.

Sans omettre de fournir des précisions historiques, tant au sujet de Hokkaido et du Japon, qu'à celui des autres grandes puissances environnantes, ce travail s'attache particulièrement à une réflexion sur Sakhaline et ses habitants, au moment ou elle sort de l'emprise de la Chine et devient l'enjeu de la concurrence entre la Russie et le Japon.

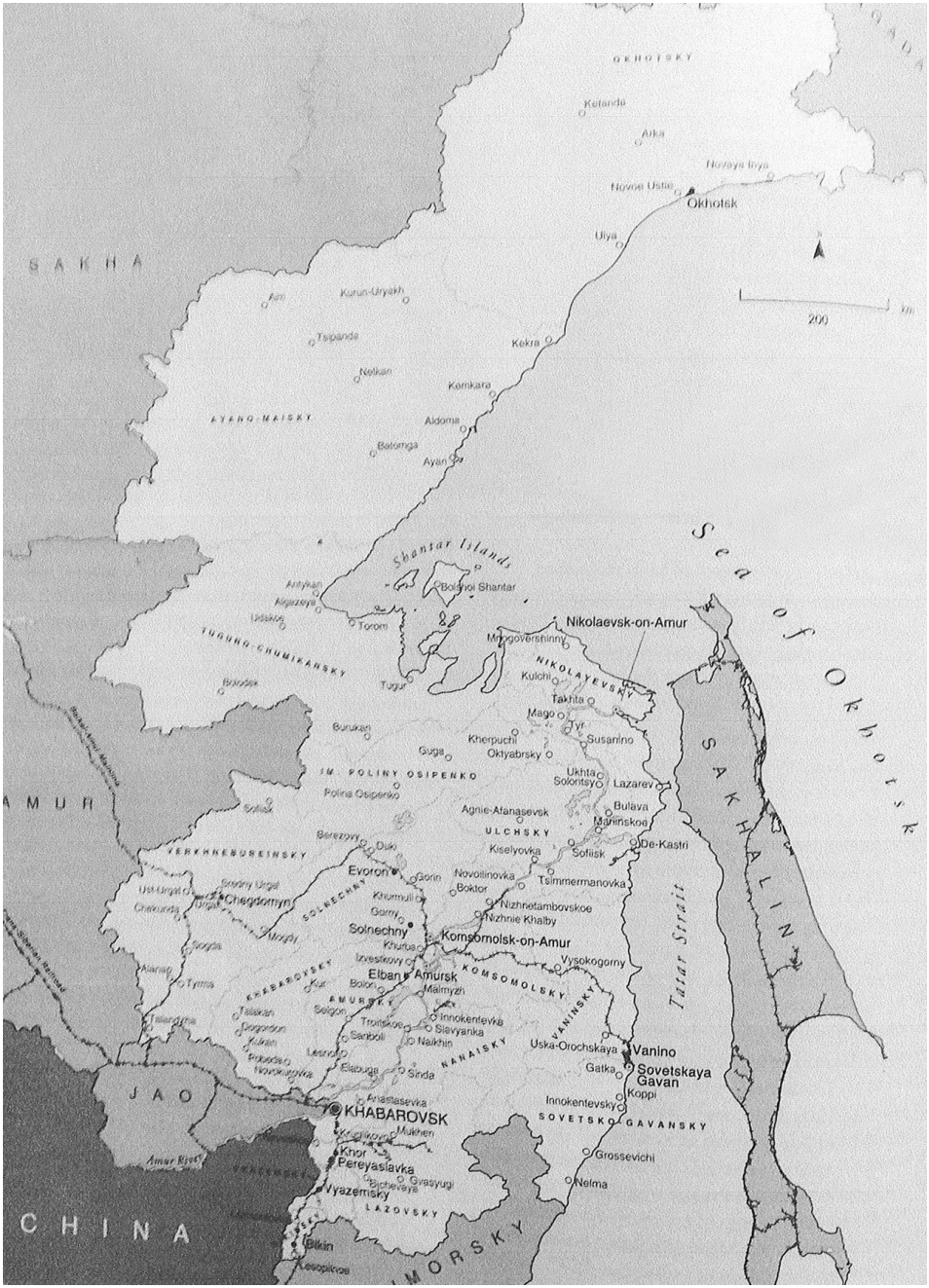
***

Les îles de Rebun et de Rishiri, à proximité du détroit de Lapérouse, de la mer d'Okhotsk et de Hokkaido recèlent des preuves d'activités humaines (chasse, pêche, poteries.) qui remontent aux époques préhistoriques et y attestent l'existence de cultures très anciennes, comparables à certains égards à ce que l'on observe ailleurs dans les régions nordiques avoisinantes et dans toute cette région de la mer d'Okhotsk, allant jusqu'aux Kouriles (*Chishima Retto* en japonais) et au Kamtchatka.

Par grand beau temps, depuis le cap Sukoton à l'extrême nord de Rebun, ou depuis le cap Soya (en face, sur la côte nord de Hokkaido), on peut apercevoir très au loin les côtes du sud de Sakhaline. Le détroit de Lapérouse qui sépare cette grande île de celle de Hokkaido a été abondamment traversé en tous sens au cours de l'Histoire, tant vers Sakhaline que vers la côte de Hokkaido ou bien, plus loin, vers les îles Kouriles (2) et l'océan Pacifique.

Depuis l'extrême nord-ouest de Hokkaido, en se dirigeant vers l'est depuis Wakkanai, après le cap Soya on peut suivre la route qui longe la côte nord de Hokkaido, au bord de la Mer d'Okhotsk. Après Abashiri, poursuivant plus loin vers l'extrême nord-est de Hokkaido, commence la belle région montagneuse de Shiretoko, refuge de nombreux oiseaux migrateurs et d'une faune abondante, très proche des îles Kouriles, plus précisément en face de celle de Kunashiri (ou Kunashir) qui s'étend sur une longueur de 123 km et dont la surface est de 1 490 km^2. Au nord de Kunashiri se situe à proximité une autre grande île appelée Etorofu (Iturup, 3 139 km^2, longueur de 200 km, largeur maximale de 27 km). Ces deux grandes îles furent le théâtre d'activités importantes dans l'histoire de cette région.

Remontant davantage au nord se trouvent les autres îles Kouriles et enfin le Kamtchatka.



Sakhaline dans le Far East Russia

L'archipel volcanique des Kouriles qui s'étend entre le Kamtchatka et la région de Nemuro (Est de Hokkaido) est bordé d'un côté par la mer d'Okhotsk et de l'autre par l'océan Pacifique. Il s'étend sur environ 1 300 km et comprend de nombreuses îles et une quarantaine de volcans encore actifs.

Une sphère culturelle s'est développée depuis de nombreux siècles dans cette grande région maritime et ses environs. Beaucoup de ces îles nordiques, isolées et longtemps ignorées ou négligées des grandes puissances voisines sont assez montagneuses, saisonnièrement couvertes d'une épaisse végétation, de forêts refuges d'une faune abondante, de même que les côtes et les espaces marins (et les rivières) étaient très poissonneux ; de nombreux animaux marins y vivent encore ou y passent (baleines, orques, phoques, otaries…). Malgré un climat rude, surtout en hiver, les hommes y ont vécu pendant plusieurs millénaires de la pêche, de la chasse et de la cueillette, produisant des poteries, échangeant aussi les produits de leurs activités entre eux, ou bien plus tard avec des visiteurs venant surtout du Japon, de Chine et de Russie.

*

"*Karafuto*" s'étend le long d'une partie de la côte de l'Extrême-Orient Russe (Khabarovsk Krai) dont elle est séparée sur son versant occidental par le détroit de Tartarie (*Tatarski proliv*, aussi dénommée en français "la manche de Tartarie"). Ce détroit est comme un prolongement de la mer du Japon. La partie sud est couverte par les glaces de la banquise 40 à 80 jours par an et de 140 jours à 180 jours dans la partie nord. L'épaisseur de la glace peut atteindre 1,5 m. Ces glaces proviennent beaucoup du fleuve Amour qui en charrie des quantités considérables tous les ans depuis le début de la saison froide, pour les déverser dans la mer d'Okhotsk. Jour après jour les glaces s'assemblent, puis en s'accu-

mulant forment peu à peu une immense banquise qui se déplace, poussée par les vents et les courants, descend vers le sud et dérive en hiver jusque sur les côtes nord de Hokkaido, autrefois jusqu'aux îles de Rebun et de Rishiri. Du côté des Kouriles, elle descend l'hiver dans le détroit entre Kunashiri et Hokkaido.

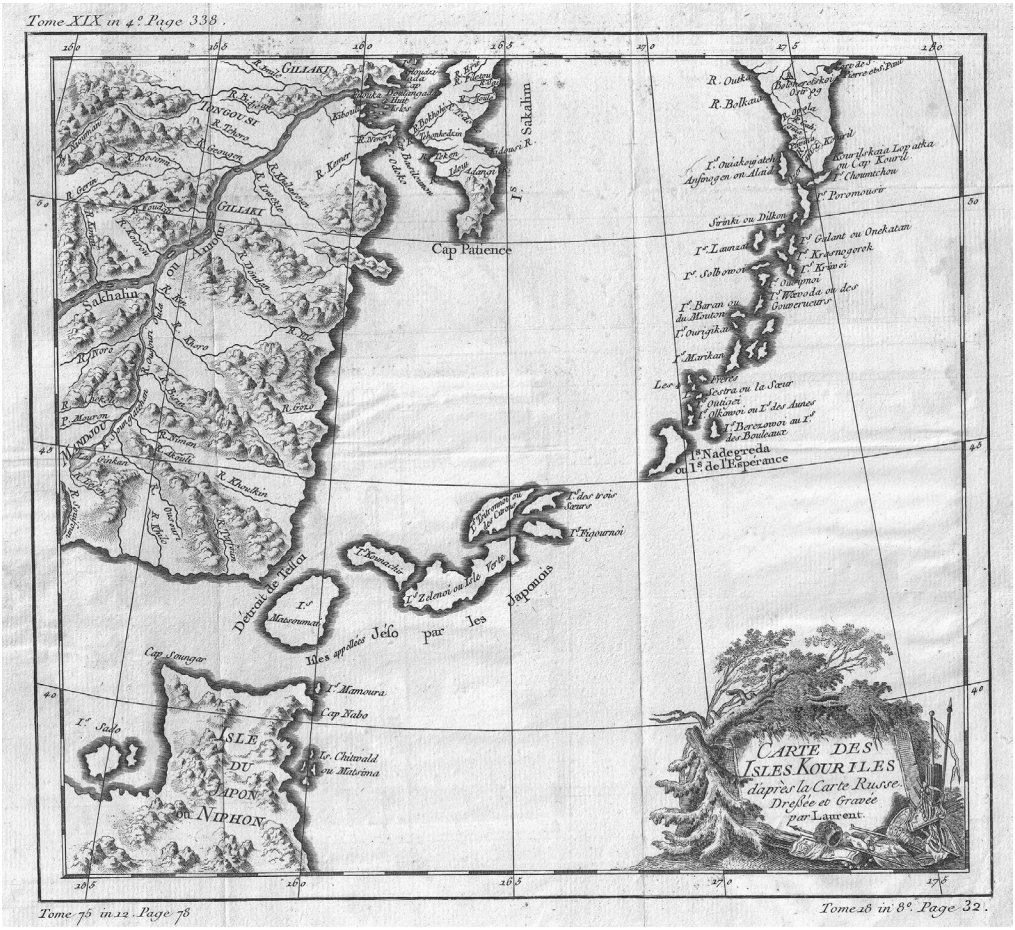
La vie ne s'arrête pas avec l'automne, le froid et l'apparition de la banquise : les poissons qui vivent en dessous consomment les algues (elles prolifèrent sur les côtes de Sakhaline) qui disparaissent sous la glace.

Les otaries ou les phoques peuvent se reposer sur la banquise. Peu à peu accumulées lorsque l'hiver vient, les glaces ne présentent pas une surface égale et plane, mais un assemblage immense et morcelé, parsemé de nombreux vides et d'espaces libres qui permettent aux animaux marins d'avoir facilement accès à la surface et aux aigles ou autres prédateurs ailés de pêcher.

Le nom de Tatars ou Tartares désignait ici le grand détroit qui se trouve situé entre l'île de Sakhaline et la Chine Tartare, ce dernier nom utilisé autrefois pour désigner les peuples d'Asie centrale et du Nord. Lapérouse et son expédition y passèrent à plusieurs reprises ; s'y référant, ils utilisaient le nom de "détroit de Tartarie". Sa longueur est de 948 km et sa largeur de 160 km au point le plus large, et 3 km pour la zone la plus étroite. La profondeur d'eau, assez faible, varie entre 5 et 15 mètres. Au nord, le détroit Nevelskoi sépare l'île du continent (en face de l'embouchure du fleuve Amour).

Sur sa côte orientale, Sakhaline est bordée par la Mer d'Okhotsk qui s'étend vers l'est jusqu'aux îles Kouriles et au Kamtchatka, au sud jusqu'à la côte nord de Hokkaido.

Les îles Kouriles (*Kourilskie Ostrova*), une cinquantaine d'îles et de rochers de dimensions très variables, s'étendent sur plus de 1000 kilomètres depuis les côtes sud du Kamtchatka, en allant vers le sud jusqu'au large de Shibetsu, une petite agglomération au N-NE de Hokkaido. Il y a encore quelques petits îlots plus au sud (Habomai, Shikotan.) non loin du port de Nemuro.



Les îles Kouriles et Sakhaline – 1750
© Jacques-Nicolas Bellin, Public domain, via Wikimedia Commons

Le détroit de Lapérouse (face au cap Soya) sépare Sakhaline de Hokkaido, et la mer d'Okhotsk de la mer du Japon. L'ensemble administratif (oblast) constitué aujourd'hui par Sakhaline et les îles Kouriles s'étend sur 87 100 km^2, dont 76 400 km 2 pour l'île de Sakhaline (légèrement plus petite que le Hokkaido, dont la superficie est de 83 454 km^2, mais plus grande que l'Irlande, dont la superficie est de 70 224 km^2) et 15 600 km^2 pour les îles Kouriles, éparpillées entre le nord-est de Hokkaido et la pointe sud du Kamtchatka.

Le régime climatique est plus doux et humide que celui de la région de Khabarovsk située juste en face de Sakhaline, de l'autre côté du détroit Nevelskoi. La température varie entre une moyenne de -30 °C en janvier et 15 °C en juillet. Les étés sont donc plutôt frais et la neige recouvre l'île du mois de novembre au mois de mars. La mer d'Okhotsk est couverte de glace six mois de l'année (jusqu'au mois de juin, ou même plus tard) et la banquise peut atteindre 1,5 à 2 mètres d'épaisseur (3).

Son relief très montagneux (3/4 de sa superficie) est marqué par deux chaînes de montagnes d'orientation nord-sud et une petite chaîne dénommée Sunnaisky au sud. Les sommets les plus élevés atteignent entre 1300 et 1 600 m. Les forêts couvrent les deux tiers de l'île, refuges de nombreuses espèces de mammifères et d'oiseaux (4) dont beaucoup de migrateurs. Diverses espèces de poissons et d'animaux aquatiques abondent autour de l'île et dans ses rivières.

L'ensemble constitué par la zone géographique qui s'étend tout autour de la mer d'Okhotsk constitue un carrefour multiculturel et multiethnique de routes terrestres et maritimes faisant le lien entre des civilisations différentes.

Avant de devoir coexister avec un bagne russe pour forçats déportés, les autochtones qui vivaient dans l'île depuis des siècles appartenaient à divers groupes ethniques : Guiliak, Aïnu, Toungouze, Orocco…, mentionnés par les voyageurs qui les ont remarqués et observés (5). Profitant d'une nature très riche (6), les populations insulaires pratiquaient jadis assez librement le commerce des peaux entre eux et avec les grands voisins, parfois depuis l'antiquité : en particulier avec la Chine si proche, la Russie et le Japon.

Il fallut attendre le XIX^{e} siècle pour que la position de Sakhaline et de ses environs puisse devenir véritablement un enjeu politique international. Son développement économique, favorisé par le gouvernement Russe est aujourd'hui beaucoup lié au développement et à l'exploitation de ses ressources naturelles.

Notes

(1) Je remercie particulièrement Pierre Verkhovskoy pour son aide précieuse, ses très fructueuses et nombreuses indications, ainsi que Christian Polak pour son soutien et ses conseils. Je souhaite également manifester ma gratitude à Pierre-François Souyri, Professeur Honoraire à l'Université de Genève, pour ses suggestions et à Pierre-Yves Manguin, Membre de l'École Française d'Extrême Orient.

(2) Détroit de de Lapérouse. L'époque préhistorique de Sakhaline est étudiée et reconnue depuis de nombreuses années : A.P. Tchekhov lui-même en faisait état dans l'ouvrage qu'il a consacré à cette île : "… Poliakov avait découvert dans la vallée de la Douïka un éclat d'obsidienne en forme de lame, des pointes de flèches en pierre, des affiloirs, des haches en pierre etc… Ces objets lui permettaient de conclure que "la vallée avait été habitée il y a fort longtemps par des hommes qui ignoraient le métal, des hommes à l'âge de pierre". A. Tchekhov, L'île de Sakhaline, Gallimard, Folio classique, Paris 2001,p.22è-228.

(3) Voir Josh Newell, The Russian Far East, a reference guide for conservation and development, Daniel & Daniel Publishers Inc., McKinleyville, California, 2004. les cartes modernes sont tirées de cet ouvrage.

Également, John Stephan, Sakhalin, a History, Clarendon Press, Oxford, 1971, et The Russian Far East, Stanford University Press, Stanford, California, 1994.